

REVUE PLURIDISCIPLINAIRE DE L'UNIVERSITE ADVENTISTE DE GOMA

COMITE SCIENTIFIQUE :

Φ PROFESSEURS

1. Abel MUYISA BAHEKWA
2. Adrien NINHAZIMANA
3. Alex BAUMA BALINGENE
4. BUTOA BALINGENE
5. Denis BENE KABALA LUTHIA
6. Déo BENGÉYA MACHOZI
7. Déo GAFUNDU
8. Edson NIYONSABA SEBIGUNDA
9. Elias SEMAJERI LADISLAS
10. Emanuel MWENDAPOLE KANYAMUHANDA
11. Felly DIONGO OMOKOKO
12. GAKURU SEMACUMU
13. Gaston KIMBWANI MABELA
14. Gratien LUKOGHO VAGHENI
15. Gratien MOKONZI BAMBANOTA
16. Jacqueline BIBOLA KALOMBO
17. Johnson OCAN
18. Johnny KATORO
19. Josué MUDERHWA
20. KALUME BASHARA
21. Laurent MUSABIMANA NGAYABAREZI
22. Laurent MUSAYI MUMBERE
23. David MALALA TAMBUE
24. MBOKANI KAMBALE BULAMBO
25. Michel DISONAMA SINDO
26. MUKANGU BASUA BABINTU LEYKA
27. MULEKA NGINDO
28. NEKA MBASA
29. Joseph NZABANDORA
NDIMUBANZI
30. OLIMBA WAKALUME KAVAIN

31. Olivier BYARUHANGA NGBAPE
32. Omer KAKULE MUHINDO
33. Osée KAYUMBA MUGOYI
34. Patrick BAMBO ANGE LIBONGI
35. Patrick WENDA TSHITALU
TSHILUMBA
36. Paul SENZIRA NAHAYO
37. Roger MUHINDO BINZAKA
38. Simon-Decap
ABAKUTUVANGILANGA
39. TEMBUE ZEMBELE WA OLOLO
40. Valentin MANZUBAZE KANANE
41. Venyste NDUHURA MIRINDI
42. Weber IREMBERE RWARAHIZE
43. William NZITUBUNDI SENDIHE

Φ CHEF DES TRAVAUX

1. Josué KALEMA DJAMBA
2. Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE

COMITE DE REDACTION :

1. Prof. Elias SEMAJERI LADISLAS
Directeur de Publication
2. Prof. Weber IREMBERE
RWARAHIZE
Directeur de Rédaction
3. CT Affable IZANDENGERA
ABINTEGENKE
Secrétaire

EDITORIAL

Chers lecteurs et lectrices,

C'est pour nous un plaisir de vous présenter le deuxième numéro du huitième volume des *Cahiers des Recherches Universitaires de l'Université Adventiste de Goma (CRUAGO)*. Ce condensé des études aborde divers aspects contemporains touchant l'économie, la littérature et la linguistique, la santé ainsi que l'éducation.

Les études portent sur les aspects socioéconomiques notamment la pratique de la gestion des risques par les femmes vendeuses des fruits dans un Quartier de la ville de Goma, les déterminants de la fidélité dans la coopérative d'épargne et de crédit UMOJA NI NGUVU, les sources de financement et efficience des PME à Goma ainsi que l'étude sur l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises. Dans cette optique, le premier aborde une question importante sur l'économie informelle des ménages et la manière dont les risques sont gérés au sein des ménages du quartier Kyeshero. Une étude s'est orientée sur la fidélisation des clients et leurs comportements dans une institution de microfinance dans le cadre d'évaluer leur attitude face à la consommation des services et leurs motivations. En troisième lieu, une étude se base sur l'efficience d'une entreprise, en particulier les petites et moyennes entreprises dans la ville de Goma avec le but de savoir si leurs moyens de financement sont favorables pour qu'elles soient performantes et enfin, l'étude a consisté à mesurer l'Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma.

Ensuite, une exploration littéraire survient avec des analyses d'œuvres telles que *La connexion argumentative dans les pleurs du Saint Siège* de Laurent Musabimana Ngayabarezi, *L'exil comme construction de la Migritude* dans *Ici ça va* de Charles Djungu-Simba Kamatenda et *L'identité de la femme dans Crépuscule du tourment* de Léonora MIANO offrant des perspectives nouvelles sur la poésie et les discours.

En santé publique, la problématique sur le financement des services et ses effets a été au centre des discussions, spécialement des analyses sur l'Impact de la tarification forfaitaire subsidiée sur l'amélioration de l'utilisation des services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi.

Le volume se termine par un regard sur la pédagogie avec des études sur les méthodes actives et participatives en éducation en mettant en exergue les deux courants pédagogiques historiques, notamment, le courant pédagogique de l'école dite traditionnelle (ancienne) et le courant pédagogique de l'école moderne (nouvelle).

Ce deuxième numéro offre des opportunités d'apprentissage pour au grand public et d'approfondissement aux experts des domaines intéressés sur des enjeux du moment en RDC et au-delà de ses frontières. Nous vous invitons à plonger dans ces articles et à enrichir votre réflexion.

Bonne lecture !
Le Comité éditorial

TABLE DES MATIERES

COMITE SCIENTIFIQUE :	1
COMITE DE REDACTION :	1
EDITORIAL	2
La Pratique de la Gestion des Risques par les Femmes Vendeuses des Fruits au Quartier Kyeshero	4
Adolphe Bahati-Kabuya	4
Déterminants de la Fidélité dans la Coopérative d'Epargne et de Crédit UMOJA NI NGUVU à Goma, République démocratique du Congo	25
Anderson Ndabahweje Nyandwi.....	25
Sources de Financement et Efficience des PME à Goma	42
Justin Ishimwe Nsengiyumva	42
Effet de l'Innovation sur la Compétitivité des Entreprises Congolaises du Secteur des Meubles de la Ville de Goma	63
NDORHENJI SHUMBUSA Augustin	63
La Connexion argumentative dans les Pleurs du Saint Siège de Laurent Musabimana Ngayabarezi	75
Anatole Bategera Sibomana	75
L'Exil comme Construction de la Migritude dans Ici ça va de Charles Djungu-Simba Kamatenda	89
Barhashishwa Mukubaganyi Jacques	89
2. L'exil social comme manifestation de la migritude	98
4. L'exil historique comme manifestation de la migritude dans Ici ça va	106
L'Identité de la Femme dans Crépuscule du Tourment de Léonora MIANO	111
Innocent Ndamurirako Karonkano.....	111
Impact de la Tarification forfaitaire subsidiée sur l'Amélioration de l'Utilisation des Services curatifs au Centre de Sante Afya-Himbi	123
Thomas Kerakabo Sibomana	123
Méthodes Actives et Participatives : Quelle chance de réussite dans les écoles de la cité de Sake ?	146
Alain Mahamba Ngulu	146

L'Identité de la Femme dans *Crépuscule du Tourment* de Léonora MIANO

Innocent Ndamurirako Karonkano

Institut Supérieur Pédagogique de Kalehe (ISP/ Kalehe)

Ndamuinnocent179@gmail.com

Résumé : Le sujet de notre article est l'identité de la femme dans *Crépuscule du tourment* de Léonora MIANO. Ce roman met en lumière la question de l'identité de la femme dans la société patriarcale. La femme a, pendant longtemps, été reléguée au second plan et considérée comme un être inférieur incapable de penser par lui-même et dont l'identité est déterminée par les normes et les valeurs de la société. Dans cette étude, nous présentons les différentes manifestations identitaires de la femme dans l'œuvre. Celle-ci est capable de faire face aux défis qui se présentent à elle et surmonter les obstacles qui se dressent sur son chemin. Elle refuse de se laisser écraser par les conventions sociales et poursuit ses propres objectifs avec férocité admirable. L'identité de la femme dans ce roman est parfois vulnérable, résistante et en quête de liberté. Pour atteindre nos objectifs, la pragmatique, l'énonciation et la narratologie nous servent comme approches d'analyse littéraire.

Mots clés : Identité, Femme, Aliénation, Résistance, Liberté.

Abstract : Our topic is titled L'identité de la femme dans *Crépuscule du tourment* de Léonora MIANO. This novel highlights the question of woman's identity in the patriarchal society. A woman has been relegated at the second position for a long time and considered as a lower human being unable to provide and think by herself and then her identity is Cather determined by the society standard and value. In this study, we just present different women's identity demonstration of the artwork. This one is able to face the presented challenges and overcome obstacles along her way. She refuses being crashed by the social conventions and follows her own aims within admirable ferocity. The women's identity in the present novel is at the same time vulnerable, resistant and in liberty request. To reach over our aims, pragmatics, enunciation and narratology are helpful and serves as the literary analysis.

Key words: Identity, women, Alienation, Resistance, Liberty.

1. Introduction

Le roman *Crépuscule du tourment* (2016) de Léonora MIANO est un exemple parfait pour étudier l'identité de la femme. Celle-ci, pendant longtemps, a été reléguée au second plan et considérée comme un être inférieur, incapable de penser par lui-même, dont l'identité est déterminée par les normes et les valeurs de la société.

Dans cette étude, nous examinons les différentes manifestations identitaires de la femme dans l'œuvre. Pour bien orienter nos recherches, les questions suivantes nous paraissent pertinentes. Quelles sont les différentes facettes de l'identité de la femme dans *Crépuscule du*

tourment de Léonora MIANO ? et Comment l'auteure dépeint-elle l'identité de la femme dans ce roman ?

Nous pensons que l'auteure met en place une diversité d'identité féminine marquée par les tensions entre l'attachement aux traditions et la volonté de s'affranchir des normes préétablies. L'auteure décrit l'identité de la femme en soulignant les victimisations, les luttes et les espoirs de la femme tout en mettant en valeur sa résilience. Elle insiste sur la nécessité de reconnaître que la femme est un être complet, qui peut faire face aux obstacles et réaliser son potentiel indépendamment des normes sociales et culturelles patriarcales.

La recherche a pour objectifs la présentation de différentes facettes de l'identité de la femme dans l'œuvre, qu'ils s'agissent des figures positives ou négatives, stéréotypées ou nuancées. Elle cherche à comprendre, également, comment l'auteure aborde les questions liées à l'identité de la femme, qu'il s'agisse des éléments biologiques, culturels, historiques ou sociaux et comment ces facteurs interagissent pour influencer la perception de soi et des autres.

Pour atteindre nos objectifs, la pragmatique nous permet d'analyser les interactions verbales et non verbales que les interlocuteurs impriment les uns sur les autres. L'énonciation, quant à elle, nous révèle les traces de soi que les énonciateurs laissent dans leurs énoncés.

Enfin, la narratologie concentre notre attention sur la structure narrative de l'histoire racontée, c'est-à-dire les différents éléments de la narration tels que les personnages, les événements, le temps, l'espace, le ton, etc. afin de comprendre comment ils contribuent à créer le sens de l'histoire et à susciter des émotions chez le lecteur.

2. Contenu global de l'œuvre en étude

Quatre femmes s'adressent à un homme du nom de Dio : sa mère, la femme qu'il a trop aimée, celle qui partage son existence et sa sœur. À celui qui ne les entend pas, toutes dévoilent leur vie intime, les blessures, les inégalités, les défaillances, les éblouissements, une lignée compliquée, une ascendance difficile, etc.

Chacune fait entendre une culture et une sensibilité propre. Elles ont en commun néanmoins, une blessure secrète, une ascendance inavouable, un tourment identitaire reçu en héritage, une difficulté à habiter leur féminité. Ce roman saisissant qui oscille entre tradition et modernité, entre terreur et espoir, nous plonge dans un univers à la fois sombre et lumineux, où la quête d'identité et la recherche de liberté sont au cœur du récit.

Crépuscule du tourment, est le roman publié le 17 août 2016 aux Editions Grasset. Il s'agit d'une œuvre composée de quatre chapitres, chacun donnant la parole à une femme différente, chacune s'adressant au même homme qui ne répond à aucune d'entre elles.

3. L'identité

L'identité est un concept complexe qui peut être perçu différemment selon les cultures, les points de vue individuels. Dans son ouvrage, *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*, Gustave-Nicolas Fischer définit l'identité en ces termes :

C'est l'ensemble des caractères qui distinguent un individu ou un groupe d'individus des autres individus ou groupes d'individus. Elle est donc l'expression de l'unicité de chacun, de sa personnalité, de ses croyances, de ses valeurs, de ses choix, de ses expériences et de son histoire. Elle peut être individuelle ou collective, subjective ou objective, stable ou variable, selon les situations et les contextes. L'identité est donc un concept clé en psychologie sociale pour comprendre les relations interpersonnelles, la formation des groupes, les discriminations et les préjugés (Fischer, 1996 :295).

Cette pensée de Gustave-Nicolas Fischer met en évidence l'importance de l'identité dans la psychologie sociale. Selon lui, elle est composée de tous les traits distinctifs qui différencient un individu des autres, ce qui est exact et met en lumière la complexité de l'identité humaine qui peut être influencée par divers facteurs tels que le groupe auquel on appartient, les normes sociales ainsi que les expériences vécues.

L'identité est importante dans la compréhension des attributs de l'individu à travers son expression langagière. Sa diversité, sa variabilité dans différents contextes sociaux éveillent notre intérêt.

C'est ainsi que Gustave-Nicolas Fischer distingue deux sortes d'identité :

En psychologie sociale, on distingue l'identité personnelle et l'identité sociale. L'identité personnelle désigne un processus psychologique de représentation de soi qui se traduit par le sentiment d'exister dans une continuité en tant qu'être singulier et d'être reconnu comme tel par autrui (Gustave-Nicolas Fischer, 1996 :181).

L'identité personnelle est donc un processus psychologique complexe qui nous permet de nous définir en tant qu'individus, avec notre propre histoire, nos valeurs, nos croyances et nos aspirations. Cela nous aide à nous connecter aux autres sur le plan émotionnel. Il est important de noter, cependant, que l'identité personnelle est en constante évolution et peut être influencée par des facteurs internes et externes, tels que les expériences de vie, le contexte social et culturel et les interactions avec les autres.

De ce qui précède, nous nous rendons compte à quel point la notion d'identité nécessite d'être appréhendée de façon plus ou moins approfondie car elle touche les sentiments internes et socioculturels de l'individu. L'identité renvoie aux normes, aux valeurs. C'est en quelque sorte l'ensemble des caractéristiques physiques, morales, sociales et culturelles à partir desquelles la personne peut se définir, se connaître et se faire valoir. Elle singularise l'individu et le spécifie des autres, comme le dit André CHEDID (1975 : 26)

a. L'oppression comme identité de la femme

L'oppression de la femme a été évoquée par Jean - Paul Sartre dans son ouvrage *Les mots* publié en 1963.

Pour lui, la femme est membre d'un groupe social qui a été maintenu dans un état d'oppression. Il précise que la femme est vue comme « un objet aux yeux des hommes », c'est-à-dire qu'elle est souvent considérée non comme une personne complète, mais comme un corps. Il estime que la libération de la femme est nécessaire pour que tous les êtres humains puissent atteindre leur pleine liberté et leur épanouissement. (Jean-Paul Sartre, 1963 : 243-244)

L'oppression, dans ce roman, est perceptible à travers le passage suivant :

L'air est aussi pesant que les anciens fardeaux, ces blessures souterraines dont on ne guérit pas. Les tenir secrètes, ce n'est pas seulement se garder de les dire [...] Il m'a fallu de la finesse, de l'habileté, de l'attention en permanence, pour longer cette faille en évitant la chute, et je n'ai dérapé qu'une fois ou deux. J'étais une toute jeune mariée, une femme encore un peu sentimentale. Il n'y a pas de place pour la romance, pour les mièvreries, dans la vie des femmes d'ici. Sous ces latitudes où le ciel n'est ni un abri ni un recours, être femme, c'est mettre à mort son cœur (P. 10)

L'instance énonciative homodiégétique s'adresse à l'énonciataire implicite pour exprimer sa déception du fait d'être femme dans ce milieu-là où les anciens fardeaux et les blessures souterraines endurées demeurent incurables, pour la simple raison que l'on n'a personne pour les panser. Imprimant le pathos à l'instance de réception, la narratrice, structure la contemporanéité énonciative des supplices subies et traduit une facture généralisant en ce sens qu'elle renvoie ses illocutions à tout le monde, à toutes les femmes dont les blessures ne peuvent être guéries.

L'instance énonciative a tenu secrètes toutes les blessures endurées mais estime qu'il faut les dénoncer. Elle estime qu'il lui a fallu plus de qualité morale pour ne pas chuter.

Dans *j'étais une toute jeune mariée, une femme encore sentimentale*, le déictique de personne « *je* » exprime une action antérieure au moment de l'énonciation pour faire entendre la vie des femmes dans les contextes sociaux et culturels spécifiques où même les nouvelles mariées ne savourent pas leur période de lune de miel. Le « *je* » narrateur est générique. C'est l'expression de toutes les femmes qui est présentée par l'énonciatrice. Cela se justifie par la négation catégorique reprise dans *il n'y a pas de place pour la romance, pour les mièvreries, dans la vie des femmes d'ici*. Toutes les femmes manquent le plaisir amoureux dans ce lieu précis.

Le déictique spatial *ici* permet à l'énonciatrice, Madame la mère de Dio, d'inscrire sa personne dans l'énoncé en se situant dans un topos (spatialité) et en faisant entendre son oppression pitoyable dans la société patriarcale où être femme, c'est mourir pour toujours.

Il s'observe que l'instance d'énonciation retrace à l'instance réceptrice imprécise, le parcours oppressif vécu, lequel parcours ne mérite pas être tu car la vie d'une femme est un calvaire. Cela apparaît dans *être une femme, c'est mettre à mort son cœur*. Cette affirmation met en lumière la souffrance que les femmes ressentent face à la pression sociale et culturelle. En sacrifiant leur propre désir et leur propre voix, elles sont forcées de mettre à mort leur propre cœur pour répondre aux attentes de la société envers les femmes. Cette affirmation permet également de souligner la nature oppressive et restrictive des rôles de genre traditionnel et la nécessité de permettre aux femmes de s'exprimer librement et de réaliser leur potentiel sans contrainte. L'oppression de la femme étant prise pour une règle socioculturelle à obtempérer, il importe de la transcender.

L'oppression de la femme se manifeste de plusieurs façons, comme nous le trouvons également dans le passage suivant :

Certaines questions ne sont pas abordées avec les enfants, mais rien ne leur interdit de tendre l'oreille. Es-tu si sûr de n'avoir rien entendu, de n'avoir eu accès à aucun élément t'ayant permis de comprendre ce qui se jouait et ce dont tu étais issu ? Ne remets pas ta destinée en d'autres mains, fils. Tes parents ne sont responsables que de t'avoir mis au monde. Par-dessus tout, tu nous reproches, à ton père et à moi, d'avoir été un couple malheureux. C'est moi que tu hais le plus, je crois, de n'avoir pas quitté un homme qui me brutalisait et m'humiliait dès qu'il le pouvait (P. 23).

La narratrice, Madame, présente au narrataire Dio une situation qu'elle croit connue de celui qui a des oreilles parce qu'elle s'est déroulée dans la famille où il est issu. C'est la raison

d'être de cette question qui a la valeur de rappeler à l'énonciataire *tu* ce qui se passait dans sa famille malheureuse : *Es-tu si sûr de n'avoir rien entendu, de n'avoir eu accès à aucun élément t'ayant permis de comprendre ce qui se jouait et ce dont tu étais issu ?* L'énonciatrice attend la réponse par « oui » ou par « non » et interpelle la conscience de l'énonciataire Dio, sa perception, sa compréhension et son accès aux éléments relatifs à son entourage. Cela suggère que l'instance énonciative doute de l'ignorance de l'énonciataire sur ce sujet alors qu'il y a des indices ou des signaux qu'il aurait pu comprendre, mais qu'il aurait choisi d'ignorer.

Dans *Ne remets pas ta destinée en d'autres mains, fils*, l'énonciatrice recourt à l'injonction car il interdit à son fils de culpabiliser ses parents au sujet de leurs relations familiales tendues. Chaque individu est responsable de sa propre vie et il ne peut pas blâmer ses parents pour les choix et les expériences vécues. Toutefois, il s'observe que l'énonciatrice ressent une certaine amertume d'avoir été un couple malheureux et souligne que chacun est maître de sa propre destinée, indépendamment de son histoire familiale.

La narratrice affiche une intimité à l'égard de l'énonciataire au moyen du déictique de personne « *Tu* » dans *tes parents ne sont responsables que de t'avoir mis au monde*. Elle montre qu'ils ont traversé une situation dont ils ne sont pas responsables car l'environnement, le milieu culturel sont ainsi organisés : Le couple est malheureux non à la volonté, mais par imposition socio-culturelle. La forme empathique, *c'est moi que tu hais le plus*, marque l'insistance de l'instance narratrice quant à son innocence dans le malheur qui a hanté leur couple et se félicite de n'avoir pas quitté son mari malgré les brutalités et les humiliations dont elle a été victime.

Il n'y a aucune raison pour la femme, selon elle, de quitter son époux sous prétexte d'avoir été opprimé. Cette affirmation est un signe criant des actions chagrines qui ont terrifié le cœur de Madame, la mère de Dio, durant sa vie de couple. La violence conjugale a eu des conséquences graves sur sa santé mentale. Bien qu'il devienne difficile pour les femmes victimes des violences conjugales de sortir de cette situation, cette prise de conscience est un pas important vers la guérison et la reconstruction de soi. Par la résistance et l'autonomie, la libération de la femme contre les tabous sociétaux aboutira sans faille.

Pour Beyala, la femme est une personne qui peut être vue comme « un être aimant, tendre et passionné ». Elle souligne l'idée de la lutte des femmes pour leur reconnaissance sociale et économique ainsi que leur rôle dans la transmission de culture et de tradition. Elle décrit la femme comme une force puissante, capable de résister et de survivre malgré les obstacles imposés par la société (Beyala, 1996 : 92).

b. La résistance comme identité de la femme.

Dans le contexte du roman, la résistance de la femme aux violences maritales peut être interprétée comme une manière de faire face et de s'opposer aux injustices et à l'oppression

auxquelles elle est confrontée. La résistance peut prendre, selon nous, plusieurs formes, telles que la lutte pour la dignité, l'affirmation de soi, la recherche ou même la défense de ses droits fondamentaux. Elle implique des actes de courage, de détermination et de solidarité avec d'autres victimes dans le but de préserver sa dignité et de se libérer des chaînes imposées par les violences patriarcales.

Dans le roman en étude, la résistance est attestée dans ce passage :

Tout est à refaire. *Umoja* est une itopie diasporique récemment transposée dans quelques esprits ici, cette idée d'unité est trop neuve encore. Il lui faudra s'enraciner. Ce n'est pas simple mais cela se fera. Je suis revenue du rêve. La solidarité comme une seconde nature. L'amour dans le regard porté sur l'autre et sur soi. L'amour *à priori*. La ville et ce dont elle émane dévorent tout sur leur passage. Il faudrait que nous soyons plus nombreux. Pour empêcher cela. Sauver l'avenir. Rendre cette terre à elle-même. À ses gens (P.86)

Dans cette séquence narrative, l'énonciatrice homodiégétique « *je* » tourne son regard en arrière, examine ce qui s'est passé contre la femme et estime qu'il importe que la donne change : *Tout est à refaire*. Les violences dont la femme a été victime doivent s'arrêter dans l'ensemble et partir sur de nouvelles bases.

Le concept *Umoja* puisé du langage diasporique renvoie à l'unité contre les abus faites à la femme dans un espace bien précis, *ici*. Cela fait de la narratrice une énonciatrice générique qui invite toute personne, sans exception, à rendre soi cette lutte inhabituelle et qui doit, désormais, s'enraciner. Ce qui n'est pas simple, mais qui doit se réaliser contre vents et marées.

La narratrice affiche une distance minimale par rapport au narré en rendant la résistance sienne à travers *Je suis revenue du rêve*. Il s'observe que la lutte dont il est question fait l'objet d'un plan longtemps médité et qui doit passer du simple rêve à la réalité. Le « *Je* » invite le « *tu* », implicite, à la solidarité comme seconde nature où la lutte ne doit souffrir d'aucune trêve.

Ce combat contre toute forme de violence doit se faire dans l'amour en disant la vérité l'un à l'autre, ce que l'on appelle se regarder en face, car il oppose des personnes sensées vivre ensemble (l'homme et la femme). Sans l'amour, le combat est loin d'être gagné, voilà ce que traduit l'instance *l'amour à priori*. L'unité est la sympathie envers les victimes sont essentielles pour stopper cette violence. En évoquant la nécessité de *rendre cette terre à elle-même, à ses gens*, l'énonciatrice exprime clairement l'illocutionnaire de son acte de parole en rappelant que la violence faite à la femme est un symptôme d'une société malade. Il est donc crucial de travailler

en commun pour établir l'équilibre entre les hommes et les femmes afin de permettre à tous les individus de vivre dans le respect et la dignité.

Pour y arriver, le nombre des engagés importe : *il faudrait que nous soyons plus nombreux* : L'énonciatrice souligne le besoin d'une participation active et déterminée des hommes et des femmes dans cette lutte. Cette prise de conscience collective est essentielle pour mettre en place des mesures efficaces de prévention, de sensibilisation, de soutien et de protection des victimes. L'énoncé *Pour empêcher cela. Sauver l'avenir* élève également la préoccupation de l'énonciatrice pour les générations futures. Prendre des mesures maintenant peut garantir un monde meilleur à tous les individus de demain. Cette réflexion incite à prendre conscience de la gravité de ce problème social, d'agir par une résistance farouche et de manière solidaire pour y mettre fin et accéder à la liberté longtemps rêvée.

La prise de conscience de la femme a été évoquée par Odile CAZENAVE dans son livre *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin* (1996 : 14).

Cette chercheuse analyse les figures féminines comme versées dans une rébellion par rapport aux anciennes pratiques.

Elle le dit en ces termes :

Un tel processus de rébellion s'inscrit, selon moi, dans une provocation systématique, elle-même articulée sur deux temps, à travers le choix de protagonistes féminins en marge de leurs sociétés et l'exploitation des zones culturelles taboues ou taxées jusqu'ici d'insignifiantes, une réflexion sur les mécanismes cachés qui expliquent les déséquilibres croissants dans l'Afrique moderne, et la recherche d'alternatives à certaines questions socio-politiques d'une Afrique postcoloniale stagnante, ainsi que la création d'une voix féministe propre qui tranche avec autorité masculine canonique.

Sachant que la femme a été, depuis des siècles, opprimée et marginalisée dans des nombreux aspects de la société, il est opportun qu'elle se révolte contre cette oppression et se bat pour l'obtention d'une place légitime dans la société. Cette rébellion est particulièrement visible chez Simone de Beauvoir, Calixthe Beyala, Mariama Bâ et bien d'autres.

C. La liberté de la femme comme identité de la femme.

Dans *Comment analyser le récit littéraire*, Laurent MUSABIMANA Ngayabarezi (2023 : 222) étudie entre autres romans, *comment cuisiner son mari à l'africaine* de Calixte Beyala. Il note à ce sujet certaines inégalités sociales en ces termes :

La narratrice je s'indigne de ces inégalités sociales comme pour mettre en rejet pareilles attitudes masculines. Elle se dit en coulisse : « s'occuper du foyer est-il interdit aux hommes ? » ; « pourquoi l'installation d'une telle loi de la jungle ? » ; Pourquoi cette chosification de la femme ? » : « je suis dégoutée de ces attitudes dégradant la personne de la femme », etc. Autant de sous-entendus se déroulent dans les plages intérieures du personnage de la narratrice. Celle-ci s'insurge contre les humiliations sociales infligées à la femme. C'est le propre de presque tous les personnages féminins des productions littéraires de Beyala. Lesdits personnages jouent avec leurs corps pour subvenir aux appétits sexuels de l'homme.

Il est clair que la narratrice *je* révèle à l'instance de réception ses frustrations et mécontentements face aux stéréotypes de genre et la façon dont les femmes sont souvent traitées dans la société patriarcale. Dans ses illocutions, la narratrice remet en question cette vision dégradante où la femme est réduite à un rôle subalterne et où sa valeur est mesurée uniquement par ses compétences domestiques. Cette position soulève la question de la liberté de la femme pour une promotion plus égalitaire et respectueuse du genre. Cela est manifesté dans ces passages du roman :

Je désapprends la colère. Depuis que j'ai quitté Babylone pour m'établir sur la terre première. Je suis engagée dans la renaissance. J'en accomplirai ma part avec le secours d'Aset. Déesse de remembrement. Divinité de la consolidation. Aset est le rocher sur lequel je m'appuie. Si chaque femme de notre peuple s'en remettait à Elle nous ferions des bonds. En avant. Vers nous-mêmes. C'est ici que je dois être. C'est ici que se trouve ma paix. Je la tisse davantage chaque jour. On me la laisse un peu plus chaque jour. Il n'en faut pas toujours ainsi. Il fallut attendre (P. 87).

La narratrice homodiégétique « *Je* » adresse un énoncé à l'instance de réception implicite pour lui annoncer sa décision consciente de désapprendre la colère, ce qui implique ne plus laisser la colère inhérente à l'injustice l'emporter sur elle. Dans ses illocutions, elle s'engage dans un processus de renaissance manifesté par son départ de Babylone pour revenir sur la terre première, c'est-à-dire quitter l'enfer vers la terre promise ou partir de la violence à la liberté totale.

La narratrice évoque également l'aide d'Aset déesse du remembrement, pour l'accompagner dans ce processus de renaissance irréversible. Elle souligne que la libération est un processus de reconstruction de soi et de désapprentissage des normes oppressives qui ont été imposées à elle. Dans *En avant*, elle confirme sa détermination pour atteindre une liberté véritable et durable.

Cette détermination est renforcée par la forme emphatique présentée dans cette narration homodiégétique : *C'est ici que je dois être*. La liberté acquise au prix d'un effort sans précédent ne peut être relâchée. Le déictique spatial *ici* renvoie à la liberté, repos éternel de l'énonciatrice. Celle-ci renforce ses illocutions par la forme redondante, *c'est ici que se trouve ma paix*. A travers cet acte de parole, l'énonciatrice affirme que la liberté de la femme réside dans l'acceptation et la reconnaissance de soi-même. Cette pensée met l'accent sur l'importance de trouver sa propre voie et son propre équilibre intérieur, indépendamment des pressions extérieures et des normes imposées. Tout en conservant cette liberté, l'énonciatrice invite la femme à repenser les notions traditionnelles de liberté en intégrant les dimensions émotionnelles et spirituelles.

Dans *Je la tisse davantage chaque jour*, l'instance énonciatrice « *je* » fait savoir au récepteur imprécis que la liberté n'est pas acquise une fois pour toute. Elle est entretenue du jour au lendemain pour éviter la dégradation de la situation en cas de relâchement.

Dans une narration antérieure à travers *Il n'en fut pas toujours ainsi*, l'énonciatrice précise que la liberté acquise n'est pas un fait du hasard mais le résultat d'une lutte sans merci car au départ les choses n'étaient pas moindres. Le « *je* » narrateur estime qu'il a fallu de la patience pour arriver au stade où l'on est. D'où l'intérêt de protéger ce qui a été chèrement acquise afin de ne pas la perdre.

La liberté de la femme, qui a fait objet d'une lutte est perceptible dans le roman en étude, comme nous le voyons encore dans les lignes qui suivent :

Je me demande ce que dirait la mère en apprenant que j'ai rompu nos fiançailles, décidé de ne pas épouser son fils, compris que ma vie était ailleurs, que je souhaitais la vivre après l'avoir traînée comme un boulet, c'était n'importe quoi de toute façon, l'histoire de notre couple, nous le savions, l'un et l'autre mais bon, on était des êtres à la dérive, on allait au moins faire cela, se cramponner l'un à l'autre, devenir le radeau l'un de l'autre, cela n'aurait pas empêché quoi que ce soit, c'était tout simplement un peu moins triste de n'être pas seul face au désastre, chacun a pris place sur la scène (Léonora Miano ;2016 :140).

L'énonciatrice « *je* » adresse un énoncé à l'instance de réception « *tu* » imprécis, au sujet de la rupture des fiançailles. Estimant que la vie en couple ne valait plus la peine d'être vécue, l'instance d'énonciation a décidé, en responsable et pour toujours, d'orienter sa vie ailleurs. Elle se demande comment sa belle-mère recevra cette nouvelle : "*Je me demande ce que dirait la mère en apprenant que j'ai rompu nos fiançailles, décidé de ne pas épouser son fils*". Il s'observe ici une ferme détermination d'opérer son choix après une période de tourment sociaux dans une famille où elle était accusée d'être une femme sans généalogie. C'est l'occasion pour l'énonciatrice « *je* » de montrer que la liberté est souvent associée à une forme de rupture, de renoncement, de courage et de détermination de soi. Elle souligne également que l'heure était à l'écoute de son propre cœur pour être véritablement libre dans ses choix et ses actions. La décision de rompre les fiançailles est motivée par les relations tendues au sein de leur couple comme cela apparaît dans cette énonciation antérieure : *C'était n'importe quoi de toute façon, l'histoire de notre couple*.

Il est clair que le couple était instable, qu'il s'était construit sur des bases socioculturelles fragiles et qu'il était destiné à l'échec.

Dans *devenir de radeau l'un de l'autre*, l'énonciatrice fait usage de l'indétermination *on* pour désigner ces deux partenaires dont il fait partie (homme et femme) et utilise l'image d'un radeau pour décrire cette situation conflictuelle, insistant sur le fait que chacun doit se prendre en charge et partir sur de nouvelles bases.

La décision de la femme de divorcer est donc un choix difficile, mais parfois nécessaire pour retrouver sa propre liberté, poursuivre son propre chemin et recouvrer son identité propre et personnelle.

Conclusion

Nous voici à la fin de la recherche qui vise l'examen de différentes facettes de l'identité de la femme et la manière dont cette identité est dépeinte dans *Crépuscule du tourment* de Léonora MIANO. À l'issue de nos analyses, il ressort que les personnages de Léonora MIANO mettent en place une diversité d'identité féminine profondément enracinée dans la tradition oppressive, le refus de l'assujettissement et la quête inébranlable d'autonomie. Différentes facettes de l'identité de la femme sont mises en lumière en soulignant les luttes et les défis auxquels la femme est confrontée dans une société patriarcale.

Cette identité se manifeste à travers les aspects tels que l'oppression, la résistance et la recherche de la liberté offrant ainsi une réflexion profonde sur la capacité de la femme à franchir les barrières socioculturelles imposées et à redéfinir sa propre vie dans notre société contemporaine.

L'auteur dépeint une galerie de personnages féminins forts, chacun avec sa propre voix en mettant en avant l'importance du soutien mutuel et de la sororité dans la quête de liberté.

Enfin, l'identité de la femme dans ce roman ne se réduit pas à une seule dimension mais montre que les femmes sont multifacettes et peuvent être à la fois vulnérables et puissantes, victimes et résilientes. Elle remet en question les stéréotypes de genre auxquels la femme est confrontée et offre une perspective riche et nuancée sur la condition de la femme dans la société contemporaine.

Références

- Beyala, C (1996). *Les hommes perdus*. Albin Michel.
- Cazenave, O. (1996). *Femmes rebelles. Naissance d'un nouveau roman africain au féminin*. Harmattan.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'Analyse du discours*. Seuil.
- Chedid, A. (1975). *L'enfant multiple*. Flammarion.
- Fischer, G. N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Dunod.
- Foucault, M. (1975). *Surveiller et Punir*. Gallimard.
- Gauthier, M. (2014). *L'analyse du contenu*. Armand Colin.
- Gouvar, J.M (1998). La pragmatique. *Outil pour l'analyse littéraire*. Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2011). *Le discours en interaction*. Armand Colin.
- Kristeva, J. (1989). *Sens et non-sens*, Paris, Seuil, 1989.
- Maingueneau, D. (2001). *Pragmatique pour le discours littéraire*. Nathan.
- Maingueneau, D. (2016). *Analyser les textes de communication*. Armand Colin.
- Miano, L. (2016). *Crépuscule du tourment*. Grasset.
- Musabimana, N. L. (2015). Dictionnaire illustré de narratologie. Edilivre.
- Musabimana, N. L. (2023). *Comment analyser le récit littéraire ?*. Edilivre.
- Ricoeur, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Seuil.
- Riegel, M. & al. (2008). *Grammaire méthodique du français*. PUF.
- Sartre, J. P.(1963). *Les mots*. Gallimard.
- Timea, G. et Balazs, P. (2004). *Introduction aux méthodes littéraires*. S.L.
- Vion, R. (2000). *La communication verbale : Analyse des interactions*. Hachette.
- Yaguello, M. (1978). *Les mots et les femmes*. Payot.